

Beckett *Oh les beaux jours*

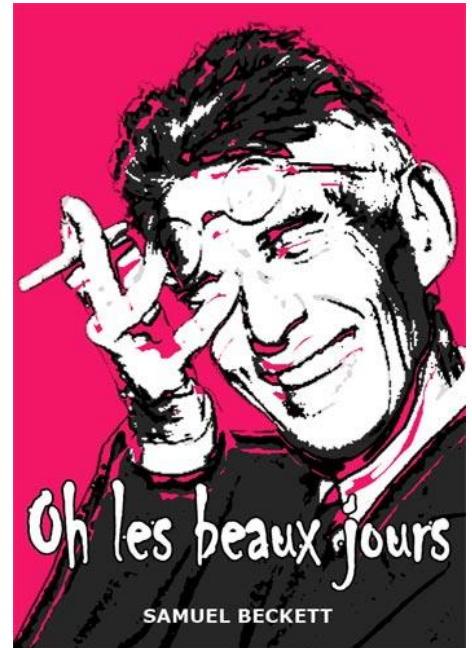
**MEMO : Le titre**

Traduction en français du titre anglais : Happy Days.

A noter que Beckett a ajouté l'interjection « Oh » : ici, elle souligne l'affirmation « les beaux jours » et témoigne également de la surprise et de l'admiration de Winnie devant la situation.

*Oh* (toujours immédiatement suivi d'un point d'exclamation) marque la surprise, l'admiration, la supplication, l'indignation, l'hostilité, le dégoût, etc. ; sert à souligner une affirmation, une émotion, une restriction ; sert à appeler ou à interpeller : « *Oh ! C'est curieux... Je n'aurais jamais cru* » (Colette). « *Oh ! La bonne odeur de soupe au fromage* » (A. Daudet). « *Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi* » (P. Mérimée). « *Oh ! Jouissons encore un peu, naïvement, de ces beaux actes !* » (P. Valéry). « *Enfants ! Oh ! Revenez !* » (V. Hugo).

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oh%C2%A0\\_/55776](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oh%C2%A0_/55776)



Cette expression est utilisée de nombreuses fois dans la pièce :

p.20	Oh le beau jour encore que ça va être !	
p.22	Oh les beaux jours de bonheur !	A propos de Charlot Chassepot et du passé
p.31	Oh le beau jour encore que ça va être !	Quand Willie vient de lui dire « Dors ».
p.46	Quel beau jour encore...pour moi...ça aura été. (Un temps) Jusqu'ici.	Noter l'utilisation du futur antérieur : présente dans le futur un bilan, un résultat acquis. En évoquant la présence de Willie.
p.53	Oh le beau jour encore que ça aura été !	Quand Willie chantonne en même temps que la boîte à musique.
p.64	Oh le beau jour encore que ça aura été, encore un !	Fin de l'acte I
p.86	Enfin, quelle importance, ça aura été quand même un beau jour, après tout, encore un.	Fin de l'acte II
p.88	Win (un temps) Oh le beau jour que ça aura été (Un temps) encore un. (Un temps) Après tout. (Fin de l'expression heureuse) Jusqu'ici.	Derniers mots de la pièce (avant la chanson)

Très souvent présente à l'acte I, moins à l'acte II, la formule clôture cependant la pièce. Elle est souvent associée à Willie, à ses réactions, à ses mouvements ou à ses paroles.

**Ce titre est évidemment ironique** : coûte que coûte, Winnie s'emploie à qualifier de « beaux jours » des moments terribles (Progressivement enlisée dans la terre, sous une lumière aveuglante, réveillée sans pitié par une sonnerie stridente).

**Le procédé littéraire lui-même est l'antiphrase** (emploi d'un terme opposé à la réalité de la personne ou de la situation : « C'est du joli ! », « L'Eveillé » pour le nom d'un valet dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, valet particulièrement lent et pas très fûté).

De fait, cette formule est empruntée à un poème de Paul Verlaine, intitulé « *Colloque sentimental* », publié dans le recueil des *Fêtes galantes* en 1869. Il évoque la rencontre d'un couple qui se souvient, bien des années après, de leur amour premier et constatent la disparition de leurs sentiments.

## Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,  
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé  
Deux spectres ont évoqué le passé.

- Te souvient-il de notre extase ancienne ?  
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?

- Ton coeur bat-il toujours à mon seul nom ?  
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? - Non.

Ah ! les beaux jours de bonheur indicible  
Où nous joignons nos bouches ! - C'est possible.

- Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !  
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,  
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

Voir et écouter le poème dit par Louis Jouvet dans le film de Julien Duvivier [Carnet de bal](#) (1937)

**Le contexte du film :**

Devenue veuve, Christine, une jeune femme part à la recherche de tous les jeunes gens inscrits sur le carnet de son premier bal (Pour danser avec une jeune fille, il était d'usage de s'inscrire chacun à son tour dans son « Carnet de bal »). La désillusion est complète. Tous ses anciens prétendants ont mal tourné ou terriblement vieilli. Elle retrouve ainsi Pierre Verdier, autrefois étudiant en droit, destiné à être avocat. Il est devenu « Jo », tient officiellement un cabaret et dirige en réalité une bande de cambrioleurs. Le dernier qu'il a organisé se passe mal, et pendant qu'il parle avec Christine, la police vient l'arrêter.



<https://www.dailymotion.com/video/x99dcb>

La référence à Verlaine accentue la nostalgie, la perte, l'idée d'un passé heureux dont il ne subsiste rien.

La pièce de Beckett se lit comme une image de la vie humaine, où tout se défait et se détruit, où l'individu va vers la déchéance physique (paralysie pour Winnie, difficulté à se mouvoir pour Willie, associée à la perte de la parole) dans un univers de plus en plus hostile (étendue desséchée ; lumière aveuglante ; sonnerie stridente).

Les relations humaines ne sont plus qu'illusoires (Quel amour entre Willie et Winnie ?).

Seule la parole permet de continuer et de sublimer les infimes traces de bonheur qui peuvent rester. Cela justifie le prénom de Winnie (celle qui gagne).